

Considérations...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il était courant, pour ne pas écrire traditionnel, que les premiers écrivains qui osèrent aborder notre problème, en faisant plus ou moins heureusement le sujet de leurs romans, choisissent comme fin obligatoire de leurs héros le suicide, l'assassinat ou la maison de fous. Cette conclusion négative avait l'avantage de mettre un terme à des aventures bien commencées mais que les auteurs en mal de connaissance ne savaient comment terminer. Un problème était posé, qui était le centre d'un livre à scandale — et à succès. Mais quant à sa solution, l'écrivain ne nous en soufflait mot. Chacun demeurait sur sa faim. Et les lecteurs, qui ont cette fâcheuse tendance à considérer tous les écrivains comme des hommes qui savent bien leur affaire, en arrivaient à croire que les homosexuels sont d'avance condamnés à périr de la main d'un amant jaloux ou dans l'atroce solitude d'un asile d'aliénés. Ils oubliaient (et oublient encore car cette manière de penser est singulièrement répandue et tenace) que chez les «normaux» les grandes passions amoureuses se terminent presque toujours tragiquement et ressemblent ainsi étrangement aux nôtres. Ils oubliaient (et oublient encore) que l'homosexuel vit dans des conditions extrêmement difficiles qui font parfois de son existence un vrai calvaire et que les regrettables déterminations auxquelles quelques-uns d'entre eux se laissent aller ne sont que les réactions d'êtres opprimés contre un monde désespérément hostile et fermé. Inutile, je pense, de souligner que ni le suicide ni la camisole de force n'est la fin fatale de la majorité des homosexuels, n'en déplaise aux auteurs de livres incertains et bon marché. Dieu merci! La plupart des hommes de notre corporation finissent comme les autres hommes. Sans doute connaissent-ils une vieillesse plus amère, avec des problèmes que ceux de l'autre bord ignorent.

D'ailleurs, l'existence de l'homosexuel n'est qu'une suite de problèmes, souvent sans solution, mais de problèmes qui viennent davantage *du monde extérieur* que du fait naturel d'être homosexuel. Si la société n'était ce qu'elle est; si la justice et les lois répondaient sincèrement à une réalité, l'homosexuel vivrait de manière fort différente. Sa condition qui, dans notre société moderne, le met au banc des accusés et des déshérités, ne lui causerait, dans un monde plus compréhensible et éclairé, aucun souci en soi.

La plupart des problèmes qui empoisonnent la vie de l'homosexuel sont, comme tous ceux d'un être appartenant à une minorité, d'ordre presque essentiellement social que les «normaux» rattachent imprudemment à des facteurs d'ordre naturel. Je n'ai pas l'intention de faire ici le procès de l'homosexualité ni de prouver maladroitement ce que d'autres, avant moi, avec science et talent, ont démontré. Qu'il me suffise de répéter que notre vie sentimentale et émotionnelle est exactement semblable à celle des autres hommes. Seule diffère la nature même de l'être que nous aimons. Mais notre affection, notre fidélité (ou notre inconstance), nos espoirs, nos désespoirs, nos souffrances, nos angoisses et nos joies les plus intimes sont ceux de tous les humains. — Entre les deux extrêmes se situent les formes de passage les plus subtiles. Les liens qui nous unissent à l'ensemble s'affirment encore puisque nous pouvons retrouver, au dedans de chaque homme, un peu de ce qu'il y a dans tous les autres.